

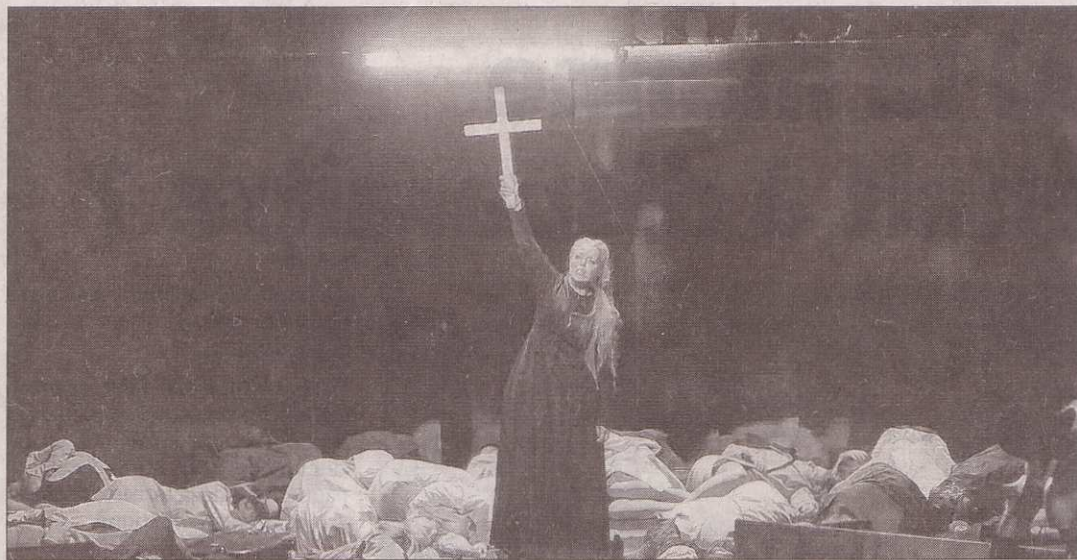
24h région

Opéra Des Huguenots audacieux et héroïques

Du grand spectacle à Mulhouse, à ne pas rater : la dramatique histoire des Huguenots, mise en musique par Giacomo Meyerbeer, fascine autant par ses interprètes que par sa mise en scène.

Rarement une œuvre aura été servie avec autant d'ardeur, d'audace et d'intensité ces derniers temps à l'Opéra national du Rhin. Comme si toutes les énergies s'étaient fédérées dans un seul but : offrir au public de la maison lyrique alsacienne un de ces moments rares où les mots peuvent difficilement faire passer l'émotion et l'enthousiasme ressentis.

Pour autant, il y en a, des choses à dire ! D'abord sur l'admirable plateau réuni sur la scène alsacienne. À la tête de cette distribution rayonnante, comment ne pas citer Laura Aikin, grandiose en Marguerite de Valois, et le ténor Gregory Kunde qui offre à Raoul une énergie peu commune. Mireille Delunsch joue Valentine, la malheureuse catholique éprise d'un protestant, lors de la triste nuit de la Saint-Barthélemy. Discrète au début de l'opéra, Valentine s'impose au fil des scènes et l'artiste alsacienne peut alors montrer l'étendue de son jeu et de son talent. La soprano Karine Deshayes resplendit dans le rôle



Mireille Delunsch à l'image de toute la distribution des Huguenots : magistrale.

Photo Alain Kaiser

d'Urbain quand Wojtek Smilek met sa voix de basse profonde et la profondeur de son jeu au service de Marcel, témoin du drame qui se tisse au fil de l'histoire.

Un chef magnifique

Marc Barrard en Nevers et Philippe Rouillon en Saint-Bris complètent cette belle équipe qui se fonde avec aisance – du moins semble-t-il depuis la salle – dans l'univers or et métal étincelant imaginé par l'ingénieur Olivier Py. Son habile dispositif scénique en tiroir permet en quelques manipulations discrètes de transformer la scène en arène, en espaces intimes, en recoins discrets, en

église, en refuge... Pierre-André Weitz, qui signe décor et costumes, ose installer des jeunes filles, nues, dans le lit d'une rivière plus vraie que nature.

Là aussi, l'audace a payé et le public a applaudi des deux mains, comme souvent au cours des représentations strasbourgeoises. Le tout sous l'œil vif du chef Daniele Callegari. L'on soupçonnait l'œuvre de Giacomo Meyerbeer dense, ardue, délicate, piègeuse. Le prestigieux chef italien a mené son équipage – imposant – avec l'énergie et l'assurance d'un capitaine expérimenté. Sous sa baguette, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg a fait des merveilles.

On en redemanderait presque, alors que Meyerbeer nous sert un opéra long de 4 h 30. Sans une minute de repos ou, mieux encore, d'ennui.

Certes l'histoire de ces Huguenots frappés au cœur par des catholiques assoiffés de victoire est terrifiante. Mais le compositeur fait de ce drame une fresque tout à la fois imposante par sa grandeur et délicate par son approche semblable à celle d'une miniature iconographique d'or et de métal. Un pari. Réussi.

Anne Suply

■ Y ALLER La Filature à Mulhouse, vendredi 13 avril à 18 h 30, dimanche 15 avril à 15 h. Informations sur www.operanationaldurhin.eu